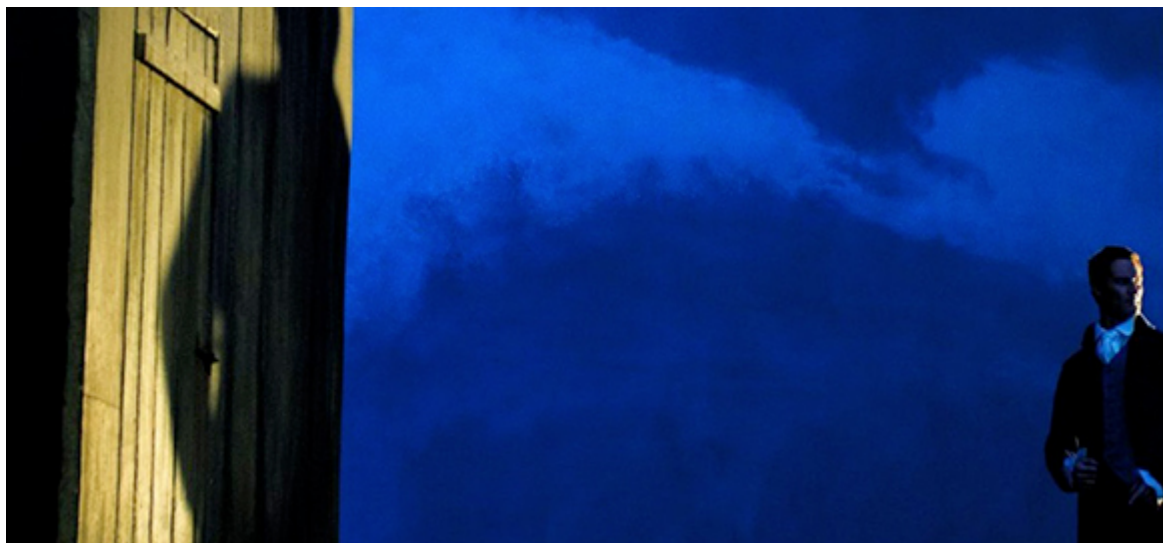


Werther de Massenet à l'Opéra Bastille



Paris, Opéra Bastille. Massenet : Werther. [Du 19 janvier au 12 février 2014.](#)

S'il ne décommande pas c'est Roberto Alagna qui chante à l'Opéra de Paris – après l'incarnation mémorable de Jonas Kaufmann (!) ce qui sera certainement son dernier grand rôle sur les planches parisiennes : Werther de Massenet (1892) d'après Goethe. A 50 ans, Jules Massenet signe l'un de ses chefs d'oeuvres avec Manon et Esclarmonde. Y pleurent et le jeune héros impuissant à aimer et enlever celle qu'il aime de tout son être, et sa bien aimée Charlotte que le devoir (toujours) et une promesse énoncée trop vite, obligent à en épouser un autre (Albert)... Triste temps pour les amants romantiques, mais il est vrai pas assez rebelles, trop conformes dans leur vie fade et bourgeoise pour oser s'aimer librement... seraient-ils comme Eugène Onéguine et la jeune Tatiana (dans l'Opéra de Tchaïkovski) eux aussi incapables d'agir ? Comme voués à une inertie mortelle. Au final, nous voilà bien face à un lent et inéluctable Requiem pour un jeune romantique trop faible et décalé.

Dans la mise en scène de Benoît Jacquot (créé originellement à

Londres en 2004), et sous la conduite ductible, vibrante de Michal Plasson grand connaisseur de la partition, Karine Deshayes est Charlotte, elle aussi, succédant à une précédente mezzo frappante par son intensité vocale : Sophie Koch.

[Opéra Bastille](#)

[Du 19 janvier au 12 février 2014](#)

Requiem pour un jeune romantique

Werther est d'abord créé à l'Opéra Impérial de Vienne, le 16 février 1892, en allemand, sous la direction du compositeur. L'ouvrage est créé en français à Genève le 27 décembre 1892. D'après le roman de Goethe, découvert par Massenet depuis son séjour à Bayreuth en 1886, Werther est un opéra proche de sa source littéraire, contrairement aux adaptations lyriques de Gounod (Faust) et de Thomas (Mignon), plus fantaisistes vis à vis du modèle goethéen.

Massenet cependant réserve à Charlotte une place aussi importante que Werther, ne résistant pas à développer les ressources expressives et dramatiques que permet ce duo amoureux impossible. La non réalisation comme dans Eugène



Onéguine, est la clé de leur relation; le compositeur réussit d'ailleurs un opéra lumineux par ses déclarations sombres, ses reports mélancoliques qui finissent par ronger le coeur du trio Albert/Charlotte/Werther.

Les couleurs de l'orchestre soulignent en définitive ce qui reste un opéra intimiste, à l'écoute des vertiges de l'âme... Ame romantique, donc tourmentée et en conflit, jamais apaisée, toujours en quête d'un idéal inaccessible.

En classique français, Massenet se garde d'adopter le wagnérisme ambiant: son écriture garde cette élégance transparente et fine, emblème de son style « XVIIIème ». A l'origine pour ténor, le rôle-titre fut ensuite réécrit par Massenet en 1902, pour le baryton Mattia Battistini. De sorte que nous avons à présent, validées par l'auteur lui-même, deux versions de Werther de Massenet, l'une pour ténor, l'autre pour baryton.

Compte-rendu : Paris. Théâtre de l'Athénée, le 16 mai 2013. Richard Strauss : Ariadne auf Naxos. Julie Fuchs, Léa Trommenschlager, Anna

Destrael, Marc Haffner... Ensemble Le Balcon. Maxime Pascal, direction. Benjamin Laza

Certains spectacles,
dans de grandes
salles, avec des
distributions
prestigieuses, des
dispositifs
pharaoniques, des
moyens considérables,
parviennent à peine à
vous maintenir en
éveil et ne vous
laissent que peu de
souvenirs. D'autres,
beaucoup plus



modestes, vous bouleversent profondément et vous donnent
l'impression d'être au plus près de l'œuvre ... d'accéder à la
pure substance de la musique. L'Aridane auf Naxos présentée
par le Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet appartient
indéniablement à cette seconde catégorie.

Spontanéité

Qui aurait pourtant pu l'attendre d'une version de concert
donnée par des musiciens dont la moyenne d'âge doit avoisiner

les 25-30 ans ? Et pour une œuvre pensée uniquement pour la scène ? C'était sans compter les talents de Benjamin Lazar. □Sa mise en scène, qu'on pourrait davantage qualifier de « mise en espace » en raison de l'absence de décors et d'une scène mangée aux trois quarts par les instrumentistes débordant de la fosse – parvient à donner vie à l'action de manière très astucieuse. Avec le peu de moyens à sa disposition (un fond noir, les armatures sur lesquelles sont placés les musiciens, des costumes « de civils ») il rend l'action très humaine, crée des ambiances contrastées ; il profite du sujet pour jouer avec les conventions et casser les codes. Le public est mis à contribution pendant quelques scènes, alors que des personnages sillonnent le parterre, et sera même invité à taper joyeusement dans les mains – sans heureusement tomber dans le vulgaire.

Bref, ce qui pourrait ressembler de loin à un spectacle monté par des élèves de conservatoires dans une maison de quartier, se révèle être en réalité une prestation d'un très grand professionnalisme, associé à une qualité musicale et artistique surprenantes.

Quand jeunesse peut – et sait ...

La distribution vocale, d'une homogénéité rare, participe aussi largement à cette réussite. □Julie Fuchs est une jeune chanteuse dont la carrière est déjà bien lancée – elle fut la « Révélation lyrique » des Victoires de la musique classique 2012 – et qui aborde des répertoires très variés avec beaucoup d'enthousiasme et de réussite. Zerbinetta lui sied comme un gant, elle sait se faire délicieusement espiègle et séductrice. Et si certains suraigus ne sont pas encore tout à fait assurés, la virtuosité du rôle ne l'handicape nullement ! □Dans le rôle d'Ariadne, Léa Trommenschlager, 27 ans, surprend par sa maturité. On pourra arguer que la voix ne « rayonne » pas beaucoup, que les aigus sont légèrement engorgés ; mais l'interprétation est d'une grande finesse, sans emphase ni superflu. □Le Compositeur d'Anna Destrael – qui

remplaçait pour toutes les représentations Clémentine Margaine, mérite aussi les palmes. Alors que la mise en scène la borne à un personnage statique, elle parvient avec sa voix chaleureuse et frémissante à se travestir en un jeune homme passionné et tempétueux. L'une des performances les plus touchantes du spectacle.

Seul Bacchus, interprété par Marc Heffner, fait une ombre au tableau. Le ténor, certainement en méforme, rate douloureusement la plupart de ses aigus et finit même par octaviser les derniers. Le rôle est extrêmement difficile, et il eût sans doute été judicieux d'engager un ténor un peu plus léger ici, dans cette petite salle avec un petit orchestre. ¶ Parmi tous les seconds rôles excellemment interprétés, on retiendra notamment le maître de ballet de Damien Bigourdan et la Dryade au timbre chaud de Camille Merckx.

L'Ensemble Le Balcon n'est lui aussi composé que de jeunes musiciens, y compris son chef Maxime Pascal, 28 ans. Ils livrent une performance presque irréprochable d'un point de vue technique, sans doute rendu possible grâce à un long travail de préparation et de nombreuses répétitions. Le résultat est superbe, parfois proche de ce qu'on peut attendre de grands orchestres, mettant parfaitement en valeur une partition claire mais exigeante. ¶ L'Ensemble est en résidence à l'Athénée depuis cette saison pour une série d'un an de concerts, qui se clôturera par la représentation de l'opéra de Peter Eötvös qui lui a donné son nom : Le Balcon.

Au plus près de l'œuvre

Dans cette petite salle richement décorée qu'est le Théâtre de l'Athénée, l'œuvre prend tout son sens, l'interactivité avec le public est plus aisée et l'impact de la musique, plus fort. Si, d'un point de vue froidement objectif, le niveau général n'est tout de même pas comparable, on prend infiniment plus de plaisir à voir Ariadne ici que dans la récente production à l'opéra Bastille. ¶ L'osmose, la profonde complicité qui semble

s'être nouée entre les artistes permet la totale réussite d'un spectacle d'une grande fraîcheur, alliée à un très haut niveau technique et une maturité rare. Sans doute l'un des plus beaux spectacles lyriques de cette saison.

Paris. Théâtre de l'Athénée, le 16 mai 2013. Richard Strauss, *Ariadne auf Naxos*. Julie Fuchs, Zerbinetta ; Léa Trommenschlager, Ariadne ; Anna Destrael, Le Compositeur ; Marc Haffner, Bacchus ; Thill Mantero, maître de musique ; Damien Bigourdan, maître de ballet et Scaramouche ; Vladimir Kapshuk, perruquier et Arlequin ; Virgile Ancely, laquais et Truffaldin ; Cyrille Dubois, officier et Brighella ; Norma Nahoun, Naïade ; Élise Chauvin, Écho ; Camille Merckx, Dryade. Ensemble Le Balcon. Maxime Pascal, direction. Benjamin Lazar, mise en scène.

Nouveau Pelléas et Mélisande à Nantes et à Angers

Angers Nantes Opéra. Pelléas et Mélisande, du 23 mars au 13 avril 2014 ... *La production présentée à Nantes et à Angers promet d'être un nouvel accomplissement au crédit de la direction artistique de Jean-Paul Davois auquel nous devons cet événement mémorable du *Tristan und Isolde* de Wagner dans la mise en scène superlative d'Olivier Py (rien à voir avec ses récentes lectures parisiennes d'*Alceste* ou d'*Aïda*, infiniment moins inspirées et approfondies).*

Dans la fosse de ce Wagner anthologique » sévissait » déjà



la baguette détaillée et architecturée, claire, précise, transparente de **Daniel Kawka** qui ici aborde Pelléas avec la vitalité et la ciselure que nous lui connaissons depuis toujours.

Pour réaliser la scénographie et le déploiement visuel de cette nouvelle production très attendue, les habitués d'Angers Nantes Opéra retrouvent une metteure en scène justement admirée : **Emmanuelle Bastet**. Chaque approche gagne en vérité, en sensibilité : dans sa Traviata, le personnage du père Germont gagnait un relief inexploré jusque là ; dans son Orphée et Eurydice de Gluck (version Berlioz), tout le travail poétique d'Emmanuelle Bastet rendait tangible et explicite la pudeur, le deuil, l'épaisseur psychologique de chaque protagoniste. Avec une telle équipe, ce Pelléas présenté par Angers Nantes Opéra devrait créer un nouvel événement de la saison lyrique 2013-2014.



Pelléas choc par Angers Nantes Opéra

Claude Debussy
Nouvelle production

7 représentations

[Nantes, Théâtre Graslin](#)

[dimanche 23, mardi 25, jeudi 27, dimanche 30 mars, mardi 1er avril 2014](#)

Angers, Le Quai

vendredi 11, dimanche 13 avril 2014

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Pelléas et Mélisande de Debussy

Drame lyrique – en cinq actes.

Livret de Maurice Maeterlinck, d'après sa pièce éponyme. Créé à l'Opéra-Comique de Paris, le 30 avril 1902.

Direction musicale Daniel Kawka Mise en scène Emmanuelle Bastet Scénographie et costumes Tim Northam Lumière François Thouret

avec Armando Noguera, Pelléas Stéphanie d'Oustrac, Mélisande Jean-François Lapointe, Golaud Wolfgang Schöne, Arkel Cornelia Oncioiu, Geneviève Chloé Briot, Yniold Frédéric Caton, Le Docteur

Chœur d'Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes Orchestre National des Pays de la Loire

Nouvelle production Angers Nantes Opéra.

[Opéra en français avec surtitres]

Informations
Réservations

Le chant de deux amants dans un monde en perdition

En son château abandonné dans un monde (Allemonde) à l'agonie où le temps se dilate, suspendu, indéterminé, le vieux roi Arkel réunit ses petit fils, Golaud et Pelléas. Surgit la jeune et incosnciente Mélisande, elle même victime d'un passé refoulé dont elle ne veut ni ne peut se



souvenir... Parce qu'elle croise la route de Golaud, Mélisande s'unit à lui sans passion, mais elle vibre toute entière pour le jeune Pelléas qui toujours semble fuir et partir.

Loin d'explicitier et d'éclaircir les intrigues et l'action, la musique de Debussy épaissit le mystères, raconte une autre histoire, parallèle et complémentaire à la langue énigmatique du livret inspiré de la pièce de Maeterlinck.

Toute l'activité de la musique qui étire le temps comme Wagner le fait dans Tristan et Parsifal (que Debussy connaissait parfaitement), exprime l'émergence d'un amour impossible dans un monde condamné à l'anéantissement. C'est le désir jamais dit mais présent entre Pelléas et Mélisande, c'est la sourde et rugissante jalousie de Golaud pour son demi-frère qui précipite le drame.

» Chercher après Wagner et non pas d'après Wagner « , voilà un défi lancé à l'imagination de Debussy soucieux d'apporter de Nouveau et cet inédit tant espéré : pari relevé et défi réussi pour son unique opéra qui dès la générale de 1902, suscite étonnement, détestation, scandale. Il n'en fallait pas plus pour inscrire définitivement Pelléas dans l'histoire d'une modernité française... Les Demoiselles d'Avignon seront présentées par Picasso en 1907, et Le Sacre du Printemps ne paraîtra pas avant 1913. Décidément Claude de France demeure bien avec Pelléas, le pionnier de la musique de l'avenir. Quadra, ayant remporté le Prix de Rome en 1884, un souvenir romain détesté, Debussy a brisé l'idéal de l'Académie en plein

vol : il a offert à la musique une toute autre destinée, plus symboliste que réaliste, essentiellement énigmatique, en rien classique ni académique.

Voir aussi notre [dossier spécial Pelléas et Mélisande de Debussy](#)

CD. ROKOKO. Arias de Hasse par Max Emanuel Cencic (Decca)



CD. Rokoko : arias de Hasse. Max Emanuel Cencic, contre-ténor (1 cd Decca). Avec *Rokoko*, le contre -énor croate (né à Zagreb en 1976) fait une entrée fracassante chez Decca. Si Cecilia Bartoli ressuscite depuis peu la suavité haendélienne d'Agostino Steffani, Max Emanuel Cencic et sa voix d'or, au medium d'une richesse harmonique éblouissante dans ce nouveau programme, célèbre la passion dramatique d'un autre contemporain de Haendel, et comme lui, véritable phare musical européen au XVIIIè : Johann Adolf Hasse (1699-1783).

Max Emanuel Cencic dévoile le génie lyrique de Hasse

Burney témoin voyageur et mélomane précieux pour la période, n'hésite pas à l'appeler » Apollon « , tout en soulignant ce en quoi le style hautement raffiné, virtuose pourtant jamais décoratif de Hasse, fut l'un des plus estimés de son temps, en particulier par les têtes couronnées de Dresde à Vienne... Mais c'est surtout la sincérité et l'intensité de son écriture qui frappent aujourd'hui.

Révélat plusieurs airs extraits des opéras Arminio, Siroe, Tito Vespasiano (deux airs), Tigrane ou La Spartana generosa) sans omettre le superbe air d'ouverture emprunté à son oratorio « Il Cantico de' Tre Fanciulli), le contre ténor Max Emanuel Cencic ne fait pas que ressusciter un compositeur injustement méconnu aujourd'hui : sa voix flexible et suavement timbrée s'affirme convaincante, d'une fermeté souple et irrésistible dans ce répertoire, dans toute sa plénitude maîtrisée, avec un medium d'une suavité délectable. Récital éblouissant, d'autant plus convaincant que chef et instrumentistes (Armonia Atenea. George Petrou, direction) développent avec le chanteur une superbe complicité expressive et poétique. **Nouveau cd élu coup de coeur de classiquenews.com**



Hasse révélé

D'emblée, c'est un Hasse éclatant et aussi direct qui surprend ici, grâce à son orchestre d'une finesse instrumentale mésestimée (cor, bassons, flûtes...) à laquelle les musiciens apportent un éclairage enthousiasmant.

La voix du soliste saisit par son assurance, tout en explorant plusieurs aspects méconnus du compositeur Saxon : » *Notte amica* » (canto de » *Tre Fanciulli* « , plage 1) berce par sa tendresse mozartienne, avec outre sa douceur suave, un soupçon de gravité tragique (couleur du basson)... le brio n'empêche pas la profondeur, voilà un cocktail gagnant qui pourrait bien expliquer la réussite de Hasse (comme c'est le cas de son compatriote et prédécesseur Haendel).

Un bon récital sait varier les humeurs et les climats expressifs, soignant les effets stimulants des contrastes ; ainsi le 2 est plus héroïque et pétaradant faisant valoir l'agilité triomphale d'Arminio, le héros unificateur des germains contre les romains...

Le débit vocal assumé par Cencic met en lumière cette coupe napolitaine si spécifique, que maîtrise habilement Hasse, et que reprend aussi la vocalité plus artificielle de Jommelli par exemple.

En maître d'une dramaturgie lyrique équilibrée, Cencic alterne ainsi affects alanguis suspendus (plage 3, *Siroe* : » *la sorte mia tiranna* » d'une dignité héroïque pleine d'effusion plus introspective) tout en ciselant surtout l'impact émotionnel des arias plus trépidants : ainsi » *Opprimete i contumaci* » de Tito Vespasione (plage 4) frappe par son allant impétueux d'autant que l'orchestre sert idéalement la cadence à la fois martiale et fruitée d'une partition très caractérisée. Même tempête et même houle véritable, et d'une énergie vivaldienne (mélismes accentués du basson dialoguant avec les cordes frénétiques) dans *L'Olimpiade* qui suit (plage 5) : » *Siam navi all'onde* « ... le flot éruptif est ici défendu avec une hargne instrumentale, une onctuosité vocale jamais prise en défaut.

Ipermestra (page 6), est plus détendue et d'une insouciance quasi absente jusque là dans le programme : l'aria fait valoir la souveraine flexibilité du medium d'une caressante ivresse.

Flexibilité d'une voix contrastée

Après le Concerto pour mandoline (qui repose l'écoute suscitée par la fougue expressive du contre ténor), la seconde partie du récital est de la même veine : souple, caractérisée, ardente, profonde. Le soliste redouble même de généreuse expressivité dans deux airs sollicitant le souffle et l'agilité, le soutien comme le style : » De'folgori di Giove » d'Il Trionfo di Clelia, page 10) d'une belle nervosité martiale (cors rugissants très mis en avant) : le héros civilisateur, vainqueur d'une arrogance noble et généreuse s'y précise ; comme dans la place suivante (» Se un tenero affetto » de La Spartana Generosa, page 11 donc) : fureur vertigineuse et la belle intensité là encore s'affirment avec une assurance belliqueuse ; l'abattage est d'une rare autorité vocale y compris dans les mélismes et cascades les plus acrobatiques, exigeant surenchère expressive et précision rythmique. Du grand art. Dans le second air extrait d'Il trionfo di Clelia : Dei di Roma : la douceur souveraine se fait plus réconfortante (avec une belle instrumentation comprenant hautbois, flûte et bassons); le registre et l'ambitus -plus central, sont ici idéalement confortables pour la voix de Max Emanuel Cencic, aux couleurs sombres idéalement claires et mordantes.

Pour conclure ce récital en tous points abouti, les musiciens relèvent les défis des deux derniers airs : » Solca il mar » (page 13, extrait d'Il Tigrane), véritable air de bravoure, expression d'une stabilité et d'une assurance inflexible sur l'océan et la houle d'un destin souvent contraire (notez la métaphore, car le texte parle de tempête et de naufrage) : la

très belle complicité des instrumentistes (cors nobles et cordes trépidantes) sert la belle progression dynamique dont est capable le contre-ténor.

Enfin en guise de coda et d'adieux, rien ne vaut des accents secs à l'orchestre, ceux d'une coupe frénétique : ardeur expressive, agilité, virtuosité et expressionnisme d'une flamme toute tragique dans Tito Vespasiano, Max Emanuel Cencic se tire avec subtilité de cet air ample ; il passe de l'orage tragique éperdu à la langueur plus implorante, réussissant les passages avec ce moelleux et ce soutien si délectables. Saluons l'artiste, l'interprète, l'instinct du musicien, idéalement au diapason des affects d'un Hasse souvent imprévisible, d'une constante rage dramatique.

Au total, en 8 opéras et 1 oratorio ainsi dévoilés, le programme séduit indiscutablement, soulignant et les dons impressionnants du chanteur, et l'art contrasté et raffiné du saxon Hasse. Bel accomplissement.

Rokoko. Arias de Hasse. Max Emanuel Cencic, contre-ténor. Orchestre Armonia Atenea. George Petrou, direction. 1 cd Decca. Parution : le 20 janvier 2014.

Delibes : Lakmé

Paris. Opéra Comique. Delibes : Lakmé. France Musique, le 18 janvier 2014, 20h. Léo Delibes (1836-1891), comme Gouvy fait

partie des compositeurs romantiques français méconnus, mésestimés à torts. Le jeune choriste à la création du Prophète de Meyerbeer, élève d'Adam, auteur d'opérettes finement troussées, se fait remarquer en livrant la musique pour l'acte II du ballet La Source de Minkus à l'Opéra de Paris (1863). La partition plaît tant qu'on lui demande alors un ballet complet : Coppelia, créé en 1870, sommet de l'orchestration française, et aussi de la musique chorégraphique, synthétisant le style Second Empire. Tchaïkovski pour Le Lac des Cygnes et La Belle au bois dormant saura assimiler l'élégance instrumentale et le raffinement dont fut capable Delibes dans l'écriture orchestrale, y compris pour le ballet.

Eclectisme orientaliste

Lakmé sur instruments d'époque

Après la guerre, Léo Delibes livre un nouveau ballet tout aussi applaudi, Sylvia (1876) d'une prodigieuse invention mélodique. Mais c'est à l'opéra que le compositeur offre ses meilleurs musiques : Jean de Nivelle, 1880 puis surtout Lakmé, 1883, – ces deux derniers ouvrages pour l'Opéra-Comique. En trois actes, Lakmé, chef d'oeuvre orientaliste incarne le raffinement de l'orchestre de Delibes



: en Inde à l'époque colonialiste, la fille du brahmane fanatique, Lakmé aime le beau soldat anglais Gerald. Mais le devoir militaire et l'intrigue de son père, auront raison de l'amour éperdu de la belle indienne qui ne survivra pas à cette histoire amoureuse qui vaut surtout pour les effusions sentimentales et les captivantes évocations à l'orchestre. L'air des clochettes (aux terribles vocalises) a fixé dans l'imaginaire collectif l'art de Delibes, une écriture majeure dans l'histoire du romantisme français, à la fois éclectique, tendre et brillante, surtout suave quand paraît le couple des amants. Ici l'effusion supplante le réalisme des situations et c'est essentiellement l'orchestre flamboyant et transparent qui assure la cohérence de l'ouvrage.

[Paris, Opéra-Comique. Les 10,12,14,16,18,20 janvier 2014](#)



France Musique, samedi 18 janvier 2014, 20h
En direct

Léo Delibes: Lakmé

Opéra en trois actes.

Livret d'Edmond Gondinet et Philippe Gille

Créé le 14 avril 1883 à l'Opéra Comique

Sabine Devieilhe, soprano, Lakmé
Frédéric Antoun, ténor, Gérald
Elodie Mechain, alto, Mallika
Paul Gay, basse, ilakhanta
Jean-Sébastien Bou, baryton, Frédéric
Marion Tassou, soprano, Ellen
Roxane Chalard, Rose
Hanna Schaer, Mistress Bentson
Antoine Normand, ténor, Hadji
Laurent Deleuil, Un Domben
Accentus
Les Siècles
François-Xavier Roth, direction

Delibes : Lakmé (1883)

Paris. Opéra Comique. Delibes : Lakmé. 10-20 janvier 2014. FX Roth, direction. Léo Delibes (1836-1891), comme Gouvy fait partie des compositeurs romantiques français méconnus, mésestimés à torts. Le jeune choriste à la création du Prophète de Meyerbeer, élève d'Adam, auteur d'opérettes finement troussées, se fait remarquer en livrant la musique pour l'acte II du ballet La Source de Minkus à l'Opéra de Paris (1863). La partition plaît tant qu'on lui demande alors un ballet complet : Coppelia, créé en 1870, sommet de l'orchestration française, et aussi de la musique chorégraphique, synthétisant le style Second Empire. Tchaïkovski pour Le Lac des Cygnes et La Belle au bois dormant saura assimiler l'élégance instrumentale et le raffinement

dont fut capable Delibes dans l'écriture orchestrale, y compris pour le ballet.

Eclectisme orientaliste

Lakmé sur instruments d'époque

Après la guerre, Léo Delibes livre un nouveau ballet tout aussi applaudi, Sylvia (1876) d'une prodigieuse invention mélodique. Mais c'est à l'opéra que le compositeur offre ses meilleurs musiques : Jean de Nivelle, 1880 puis surtout Lakmé, 1883, – ces deux derniers ouvrages pour l'Opéra-Comique. En trois actes, Lakmé, chef d'oeuvre orientaliste incarne le raffinement de l'orchestre de Delibes



: en Inde à l'époque colonialiste, la fille du brahmane fanatique, Lakmé aime le beau soldat anglais Gerald. Mais le devoir militaire et l'intrigue de son père, auront raison de l'amour éperdu de la belle indienne qui ne survivra pas à cette histoire amoureuse qui vaut surtout pour les effusions sentimentales et les captivantes évocations à l'orchestre. L'air des clochettes (aux terribles vocalises) a fixé dans l'imaginaire collectif l'art de Delibes, une écriture majeure dans l'histoire du romantisme français, à la fois éclectique,

tendre et brillante, surtout suave quand parait le couple des amants. Ici l'effusion supplante le réalisme des situations et c'est essentiellement l'orchestre flamboyant et transparent qui assure la cohérence de l'ouvrage.

[Paris, Opéra-Comique. Les 10,12,14,16,18,20 janvier 2014](#)

France Musique, samedi 18 janvier 2014, 20h

En direct

Léo Delibes: Lakmé

Opéra en trois actes.

Livret d'Edmond Gondinet et Philippe Gille

Créé le 14 avril 1883 à l'Opéra Comique

Sabine Devieilhe, soprano, Lakmé

Frédéric Antoun, ténor, Gérald

Elodie Mechain, alto, Mallika

Paul Gay, basse, ilakhanta

Jean-Sébastien Bou, baryton, Frédéric

Marion Tassou, soprano, Ellen

Roxane Chalard, Rose

Hanna Schaer, Mistress Bentson

Antoine Normand, ténor, Hadji

Laurent Deleuil, Un Domben

Accentus

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Télé, Brava HD: les méchants à l'opéra. Les 13,14, 15 janvier 2013

Télé, Brava HD: les méchants à l'opéra. Les 13,14, 15 janvier 2013 ... Vous connaissiez Arte parfois, surtout Mezzo. Comptez désormais avec BRAVA HD (Jur Bron, directeur) : lancée en 2007, la chaîne télévisuelle est 100% classique diffusée en HD, préservant une qualité d'images absolument sans équivalent au petit écran (1920 x 1080i). En qualité blu ray (et en Dolby Digital Audio), la majorité des programmes diffusés par BravaHD étonne par le relief et la définition de l'image. Concerts, opéras, festivals (pas encore de docus mais cela ne saurait tarder...), Brava HD offre sur le canal 156 via Orange (par exemple), une nouvelle fenêtre de contenus vidéos de musique classique qui renouvelle grandement le catalogue disponible à la télé. La conception est grand public et s'adresse plus aux mélomanes néophytes qu'aux amateurs mordus spécialistes (d'où une information accompagnant les programmes, encore trop superficielle et embryonnaire : souvent les modules diffusés oublient de préciser le nom des interprètes).

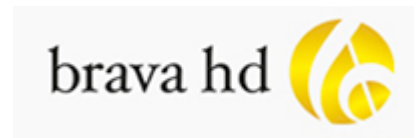
Le plus : aucune coupure publicitaire et un contenu qui respecte totalement les oeuvres diffusées. Depuis 2008, BRAVA HD est accessible dans plusieurs pays d'Europe et dans le monde : en France, aux Pays-Bas, en Belgique, en Allemagne, en Turquie, au Portugal, en Slovaquie, dans la République tchèque, à Monaco et en Afrique lusophone.

[Brava HD](#)

la nouvelle image du classique

Don Giovanni, Scarpia, Médée : les méchants à l'opéra

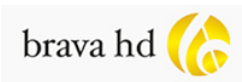
En janvier 2014, brava HD s'intéresse aux **bad boys**, ces » méchants » ignobles, masculins tels Don Giovanni de Mozart (son esprit libertaire, choquant et provocateur : une dynamite contre l'ordre social), Scarpia dans Tosca de Puccini (il est préfet de Rome et antibonapartiste, plutôt conservateur, tyrannise le couple d'artistes composés dans l'opéra par la cantatrice Flavia Tosca dont il est amoureux, et le peintre Caravadosi), c'est aussi au féminin, l'ignoble Médée, enchanteresse haineuse et jalouse que son amour (maudit et impuissant) pour Jason, conduira aux pires exactions (comme trahir son père et tuer ses propres enfants)... voici en trois volets, le portrait de ces méchants par lesquels passe le grand frisson lyrique. brava HD, les 13, 14 et 15 janvier 2014.



En janvier 2014, les méchants sont sur brava HD :

Lundi 13 janvier, 21h03

Mozart : Don Giovanni

 **« Don Giovanni » de Mozart est un opéra captivant** ; son héros est l'un des coureurs de jupons les plus notoires de la musique classique. Le charme de Don Giovanni, est irrésistible pour toutes les femmes, riches (Donna Anna, Donna elvira...) ou pauvres (Zerlina), mariées ou célibataires. Il se soucient peu des normes et des valeurs et se lasse rapidement des femmes qu'il a conquises. Finalement, tout le monde se rend compte que sous son apparence charmante et ses beaux mots se cache un mauvais homme (a bad boy), si peu fiable, trop séducteur. Si on le confronte, il refuse d'améliorer sa vie, ce qui mène à son déclin. Le chef d'orchestre Ingo Metzmacher, l'Orchestre de chambre néerlandais et le Chœur de l'Opéra néerlandais accompagnent

des stars internationales dans une production plus qu'honorable.

Ingo Metzmacher, Orchestre de chambre néerlandais, Chœur de l'Opéra néerlandais, Pietro Spagnoli (Don Giovanni), Mario Luperi (Il Commendatore), Myrtò Papatanasiu (Donna Anna), Marcel Reijans (Don Ottavio), Charlotte Margiono (Donna Elvira), José Fardilha (Leporello), Roberto Accurso (Masetto), Cora Burggraaf (Zerlina).

Mardi 14 janvier, 18h56

Puccini : Tosca

brava hd



Portrait d'un cynique tortionnaire : le baron Scarpia. Daniela Dessì joue le rôle principal dans ce mélodrame ardent de Puccini sur le désir, la vengeance : surtout le cynisme barbare, celui du baron Scarpia. Cette production intense a été filmée au Teatro Real en 2004. Il s'agit d'une nouvelle production de la metteuse en scène Nuria Espert pour le Teatro Real à Madrid, au dramatisme vif, classique et dramatique. L'éclairage de Vinicio Cheli intensifie l'atmosphère d'une performance qui deviendra une référence pour les productions du XXI^e siècle. Inspiré sur la pièce de théâtre « La Tosca » de Victorien Sardou, jouée pour la première fois au Teatro Costanzi de Rome le 14 janvier 1900, l'opéra de Puccini reste un succès planétaire par son écriture resserrée, sa concision proche du théâtre. Le livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa respecte le profil psychologique des 3 protagonistes : l'amour absolu radical et déterminé de Tosca ; l'esprit retors et manipulateur du baron Scarpia, préfet de Rome et donc à ce titre, chef de la police plutôt cruel ; enfin, la juvénilité ardente et libertaire voire séditionnaire du bonapartiste Cavaradossi... C'est huit clos d'une résolution prenante dès son début... jusqu'à son tableau final, d'un tragique bouleversant qui dévoile l'abnégation extrémiste de Floria Tosca, actrice chanteuse croyante mais capable de la plus belle preuve d'amour.

Maurizio Benini, Chœur et Orchestre du Teatro Real, Daniela Dessì (Floria Tosca), Fabio Armiliato (Mario Cavaradossi), Ruggero Raimondi (Le baron Scarpia), Marco Spotti (Cesare Angelotti), Miguel Sola (Le sacristain), Emilio Sánchez (Spoletta), Josep Miquel Ribot (Sciarrone), Francisco Santiago (Un geôlier), Eliana Bayon (Un berger).

Mercredi 15 janvier 21h01

Cherubini : Médée

brava hd



Médée en majesté : le pouvoir de la haine. La magicienne Médée a connu une vie mouvementée : elle a aidé son amant Jason (à la tête des Argonautes) à obtenir – contre le gré de son père – la Toison d’or, afin qu’il puisse remonter sur le trône. Cela ne plait guère à son père et elle s’enfuit, accompagnée de Jason. Finalement, Médée arrive à Corinthe avec Jason, mais seulement après avoir tué son propre frère et l’oncle de Jason, et après avoir elle-même donné vie à deux enfants engendrés avec Jason. Mais à Corinthe, ils ne sont pas non plus épargnés par le destin : le Roi Créon croit voir en Jason son beau-fils idéal et Jason quitte Médée pour Glaucé. La magicienne ne se laisse pas faire sans coup férir et sa vengeance est terrifiante : tout le monde doit payer, elle tue même ses propres enfants. Seul Jason est épargné mais il doit vivre le poids de cet infanticide plus terrifiant que toute autre méfait... En 1797, Cherubini prologue une passionnante tradition lyrique de méchante à l’opéra : sorcière, enchanteresse, abonnée au tragique et pathétique, toute amoureuse malheureuse qui par haine et amertume se venge de façon inéluctable. La Médée de Cherubini profite de réalisations préalables, en particulier sous le règne de Marie-Antoinette à Versailles, période bénie d’un essor des arts du spectacles souvent éblouissant : Médée de La Toison d’or de Vogel (1786), Armide de Renaud de Sacchini, Médée de Thésée de Gossec (1782)... sans omettre l’Arcabonne dans Amadis de Jean Chrétien Bach, qui elle aussi fait la synthèse de toutes les méchantes haineuses et

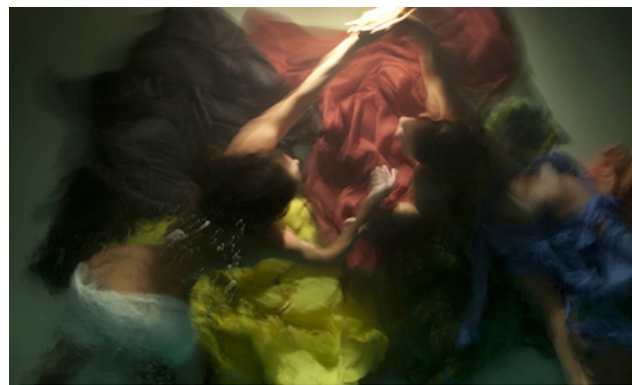
vengeresses produites par l'opéra baroque... En 1797, comme en écho aux secousses révolutionnaires, Cherubini offre l'aboutissement d'une longue évolution lyrique : sa Médée est toute frénétique et convulsive, en proie à la détresse de l'amoureuse, à la haine de la femme trahie. Portrait de femme passionnant auquel Anna Caterina Antonacci apporte une interprétation ciselée et forte.

Evelino Pidó, Chœur et Orchestre du Teatro Regio di Torino, Anna Caterina Antonacci (Médée), Giuseppe Filianoti (Jason), Cinzia Forte (Glaucé), Sara Mingardo (Neris), Giovanni Battista Parodi (Creonte)

ANO: La Dernière Fête (d'après Tchekhov)

Angers Nantes Opéra, création : La dernière Fête d'après Tchekhov. 19 janvier – 16 février 2014. L'homme de théâtre Dirk Opstaele revisite le théâtre mélancolique de Tchekhov, aux teintes miroitantes qui mêle passé et présent dans le grand vertige d'un monde qui se dérobe. La

fascination du théâtre tchékhovien est ici magistralement respectée dans la contemplation apparemment impuissante des individus qui semblent en être les sombres spectateurs ; dans la réflexion sur l'existence terrestre et la condition humaine, à la fois affective et spirituelle qui en découlent.. Pour débiter la nouvelle année 2014, Angers Nantes Opéra nous



CRÉATION
La Dernière Fête
de Kurt Bikkembergs Spectacle conçu et mis en scène par Dirk Opstaele

offre de vivre l'une de ses créations lyriques les plus originales ... **Nouvelle production événement, » coup de coeur » de classiquenews.com 2014.**

La Dernière Fête

Tchekhoviade enneigée pour Angers Nantes Opéra

.
Après avoir présenté *Galantes Scènes* (créée et diffusée au printemps 2010), qui était déjà une réflexion suggestive et poétique, mais d'après la théâtre baroque français et italien mâtiné de suaves et délicieux marivaudages, le metteur en scène propose à Angers Nantes Opéra une nouvelle production qui est aussi une commande passée au compositeur contemporain, **Kurt Bikkembergs**.



Le spectacle met en scène les choristes d'Angers Nantes Opéra, seuls porteurs des climats musicaux, et donc a cappella sur

les planches, évocateurs des chœurs traditionnels slaves qui ressuscitent l'atmosphère enneigée enivrante d'un Tchekhov intime et introspectif, proche du cœur de ses personnages. **Dirk Opstaele** traverse les intrigues recomposées des 5 pièces célèbres du dramaturge russe : Ivanov, La Mouette, Oncle Vania, Les Trois Sœurs, La Cerisaie ... toutes évocations d'un monde à l'agonie où des individus souvent hébétés impuissants mais d'une résignation bouleversante demeurent frappés d'inactivité, comme de contemplation pudique.

Leur donnent la réplique les comédiens de la troupe fondée par Dirk Opstaele, Leporello, qui ressuscitent l'esprit fantaisiste parfois surréaliste de la commedia della arte filtrée par l'imaginaire belge : des acteurs funambules en mal d'enfance, naïfs et touchant par leur profonde et pudique nostalgie.

création, opéra contemporain

Kurt Bikkembergs, compositeur

Dirk Opstaele, mise en scène

Tableaux chantants pour 12 comédiens et chœur a capella

D'après le théâtre de Tchekov (1860-1904)

Création mondiale

le 19 janvier 2014 à Nantes



CRÉATION
La Dernière Fête
de Kurt Bikkembergs Spectacle conçu et mis en scène par Dirk Opstaele

Nantes / Théâtre Graslin

[dimanche 19, mardi 21, jeudi 23, vendredi 24,
dimanche 26 janvier 2014](#)

Angers / Grand Théâtre

[jeudi 13, vendredi 14, dimanche 16 février
2014](#)

[en semaine à 20h, le dimanche à 14h30](#)

Pour Dirk Opstaele, le théâtre de Tchekhov fourmille d'une secrète mélancolie face à un monde en dilution. Comme si les personnages convoqués dans cette fabuleuse tchekhoviade nous tendaient la main, frères d'une odyssée qui se poursuit encore de nos jours, entre aspiration au renouveau et profonde nostalgie extatique, entre repli et mouvement :

» L'œuvre foisonnante d'Anton Pavlovitch Tchekhov – plus de six cents textes publiés de 1880 à 1903 – fleurit de modernité sur le terreau d'une Russie déliquescence. Son écriture s'est nourrie de son histoire, ses parents fils de serfs, la violence d'un père religieux, la résignation d'une mère, l'enfer de la pauvreté. À ses propres tourments, jamais apaisés, Tchekhov mêle ceux de ces patients que son métier de médecin lui permet de confesser autant que de soigner, tourne en dérision les conservatismes de l'empire qui gâtent les esprits. Et quand son ami Maxime Gorki s'enflamme après *Oncle Vania* : « Je me suis mis à trembler d'admiration devant votre talent, et de peur pour les hommes, pour notre vie blême, misérable », il répond sans tarder : « Ma pièce n'est pas un drame, mais une comédie, et, par moments, même une farce ». »

La dernière Fête

création

Tableaux chantants – pour douze comédiens et chœur a cappella. Conception et livret de Dirk Opstaele, librement inspirés de *Ivanov*, *La Mouette*, *Oncle Vania*, *Les Trois Sœurs*, *La Cerisaie* de Anton Pavlovitch Tchekhov (1860-1904). □ Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le 19 janvier 2014.

Direction musicale : Xavier Ribes

Mise en scène et scénographie : Dirk Opstaele

□Costumes et accessoires : Koen Onghena

Chœur d'Angers Nantes Opéra

Direction Xavier Ribes

Ensemble Leporello

Andrea Bardos, Wim Danckaert, Charlotte Deschamps, Mieke Laureys □Gilles Le Roy, Koen Onghena, Vital Schraenen, Annelies Spanoghe□, Elise Steenackers, Machteld Timmermans, André Van Leuven, Dieter Verhaegen

La musique de La Dernière Fête est une commande d'Angers Nantes Opéra et de l'Ensemble Leporello à Kurt Bikkembergs. Coproduction Angers Nantes Opéra, Ensemble Leporello.

[Spectacle en russe avec surtitres en français]

Illustrations : Jeff Rabillon © 2014

Informations
Réservations

Ferenc Fricsay (1914-1963)

France Musique. Portrait de Ferenc Fricsay, les 31 décembre puis 1er janvier 2014, 16h. Né en 1914 et mort prématurément en 1963 à l'âge de 49 ans, Fricsay laisse un héritage musical sans défaut : un instinct et une intuition remarquable qui ont fait de lui cet interprète idéal dans lequel Furtwängler, plutôt que les Karajan et Celibidache voyait son seul héritier possible... Fils de chef d'orchestre et élève surdoué à l'Académie Liszt de Budapest, le jeune Fricsay affine son goût

et ses affinités artistiques sous l'enseignement de Kodaly, Dohnanyi, surtout de Bartok. Pour approfondir sa connaissance de chaque instrument dans l'orchestre, le père (Richard) invite son fils à jouer du violon, de la clarinette, du trombone, divers percussions... En outre très jeune, le jeune musicien observe les grands qui dirigent à Budapest : Mengelberg, Klemperer, Walter, Erich Kleiber (le père divin mozartien de Carlos). Très vite Ferenc se destine à la direction : nommé chef militaire à Szeged, il y refonde et perfectionne la Philharmonie locale. Le succès est immédiat : les spectateurs passent de 250 à ... 3000.

virtuosité hongroise

La reconnaissance vient à Salzbourg : en 1947, assistant de Klemperer pour la création de La mort de Danton de Einem, Fricssay fils dirige toutes les représentations. C'est un triomphe international : il a 33 ans. En 1948, Ferenc Fricssay revient à Salzbourg pour deux créations :



Antigone de Orff et Vin Herbé de Martin. Une telle sensibilité instrumentale, un travail préalable scrupuleux apportent leurs bénéfices : bourreau de travail, musicien exigeant, Ferenc Fricssay est de la trempe des Carlos Kleiber : pas de projets s'il n'y a pas de répétitions fouillées ni de travail

préparatoire intensif.

C'est à Berlin que la confirmation de son immense sensibilité et de sa profonde compréhension du texte musical s'impose encore lorsque l'Opéra de Berlin le réclame en 1948 pour jouer Don Carlo de Verdi avec... un jeune baryton miraculeux : Dietrich Fischer Dieskau qui avouera ensuite avoir eu la révélation de Verdi et de sa prosodie spécifique (coulante et raffinée grâce à lui) en travaillant avec Ferenc Fricsay. Superbe hommage de la part d'un chanteur parmi les plus exigeants et qui confirme le talent exceptionnel du chef. Le maestro se charge de composer et de perfectionner l'Orchestre RIAS de Berlin (propre au secteur américain, futur Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin) qui devient sous son aile une formation virtuose dont DG enregistre alors les apports d'une exceptionnelle tenue. Verdi (Rigoletto), Mozart (La Flûte, L'Enlèvement au sérail) et surtout Bartok (Le Château de Barbe-Bleue) attestent aujourd'hui d'une baguette vive et élégante, superbement articulée, naturelle, passionnée et légère à la fois, exprimant avec une clarté vif-argent toutes les tensions contraires, troubles du texte musical.

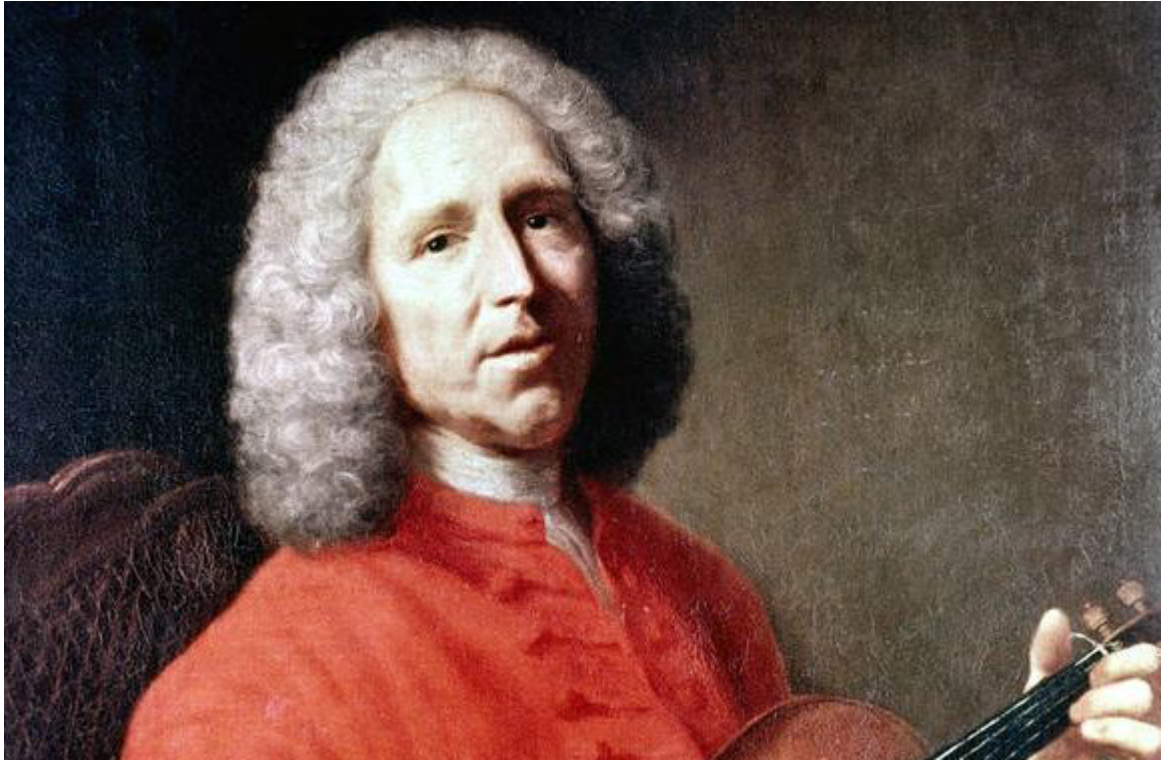
France Musique, portrait du chef hongrois Ferenc Fricsay, pour les 50 ans de sa disparition (en 1963) et pour son centenaire également ...

Les mardi 31 décembre 2013 et mercredi 1er janvier 2014, 16h.
Portrait et évocation en deux volets.

Rameau : Platée, 1745. Le triomphe de la musique

Rameau:
Platée,
1745.

La clé
de
Platée,
opéra
comédie
mais
aussi
ballet
comique
qui
revisit
e les



chorégraphies pour la Cour de France parmi les plus déjantées, demeure certainement l'apparition de la Folie à l'acte II. C'est une création élaborée par le compositeur officiel de Louis XV qui » ose » ce que nul autre avant lui n'avait produit. Pour une oeuvre de commande, destinée à être jouée devant la Cour et le Roi, Rameau n'hésite pas à réinventer un genre nouveau où la fantaisie du poète musicien souligne la prééminence indiscutable de son art comme compositeur. Le Bouffon, le truculent, le fantasque préfigurent 10 ans avant la fameuse Querelle, l'impact de la drôlerie la plus extravagante mais tissée avec quelle subtilité. Dans Platée, jamais Rameau n' a semblé plus personnel, audacieux, visionnaire. Un moderne qui n'a toujours pas été estimé à sa juste place.

La Folie, divine musicienne

Rameau n'y fait pas que parodier les formules classiques de la tragédie lyrique héritée de Lully ; il égale la fantaisie libre des Italiens, leur séduction mélodique et surtout invente un nouveau genre purement musical sur un prétexte inédit emprunté à l'Antiquité (avant Gluck) ; celui où sa muse, la Folie ayant dérobé la lyre d'Apollon, imagine de nouveaux et très brillants concerts... pathétique, comique, héroïque, lugubre ou fantasque... le compositeur démontre l'autonomie poétique de la musique ; il souligne combien, a contrario de tout ce qui a été réalisé avant lui, verbe et musique sont indépendants : la musique du simple fait des accords et de l'harmonie peut exprimer les sentiments les plus subtiles. C'est un langage à part entière. Dans *Platée*, Rameau exprime le triomphe de la musique sur la poésie, le drame, la danse...

Si Phaéton le fils du soleil se montre incapable de dominer le char solaire (voir ici la tragédie de Lully sur le thème mythologique), la Folie en revanche possédant l'instrument solaire, se révèle inégalable. D'une exceptionnelle maîtrise. Pour Rameau c'est un coup de génie qui assoit définitivement sa manière si personnelle au panthéon des meilleurs créateurs français à l'opéra.